

DISCOURS DU TRÈS HONORABLE WINSTON  
CHURCHILL, PREMIER MINISTRE  
DE GRANDE-BRETAGNE

Je suis heureux d'avoir de nouveau l'occasion d'adresser la parole au peuple canadien. Votre appui fraternel dans cette lutte à mort encourage et fortifie le peuple de Grande-Bretagne. La pègre nazie doit trouver fort étrange de voir le Canada, pays libre de toute contrainte ou oppression, situé à plusieurs mille milles de distance, s'élancer à l'avant-garde dans ce combat contre les forces du mal. Ces gens pervers ne sauraient comprendre les profonds liens de loyauté et de tradition qui unissent les différentes nations autonomes dont se compose l'Empire britannique. Le peuple de Grande-Bretagne est fier de voir que la liberté de pensée et d'action qu'il a conquise au cours de sa longue et romanesque histoire, a pris racine d'une extrémité à l'autre d'un vaste continent, de Victoria à Halifax. Mais les Canadiens ont hérité en plus d'une autre tradition, la véritable tradition française, tradition de courage et de foi qu'ils gardent vivante en ces heures sombres et grâce à laquelle, nous en sommes convaincus, la France elle-même revivra.

Le peuple anglais sait que les prières, le travail et la sympathie de tous les Canadiens lui sont acquis dans cette cruelle épreuve, car la sincérité de votre effort de guerre est clairement manifeste. L'uniforme canadien devient de plus en plus familier dans nos villes et villages d'Angleterre. J'ai visité moi-même une bonne partie des troupes canadiennes, et j'avouerai que je n'ai jamais rencontré de plus beaux soldats. Il ne leur a pas été donné jusqu'à date d'en venir aux prises avec l'ennemi, mais on leur a confié une tâche des plus importantes, celle d'aider à la défense du siège de l'Empire et de s'opposer à tout agresseur qui osera mettre pied sur notre sol. Lorsque le moment d'agir sera venu, et il viendra peut-être avant longtemps, je suis sûr qu'ils se montreront les dignes fils de ceux qui prirent d'as-

saut, il y a vingt-quatre ans, la crête de Vimy. Par contre, la bravoure au feu ne saurait à elle seule nous donner la victoire. Cette guerre se gagnera également à l'usine et sur la terre. Elle ne se gagnera pas sans le consentement d'une multitude de petits sacrifices qui passeront pour la plupart inaperçus.

Mon ami, mon vieil ami, M. Mackenzie King, votre premier ministre, m'a appris les détails de l'œuvre d'organisation remarquable entreprise au Canada en vue du lancement de cet emprunt de guerre, le plus considérable dans votre histoire. Je suis convaincu que cet immense effort sera couronné de succès. Je vous parle ce soir du n° 10 de la rue Downing, dans la capitale et le centre administratif de notre île battue en brèche mais indomptable. Notre peuple a beaucoup souffert depuis quelques mois. Il a beaucoup appris, et certains faits resteront à jamais gravés dans sa mémoire. Mais par-dessus tout, il a pris conscience de sa propre force et mis sa résolution à l'épreuve dans les circonstances les plus tragiquement difficiles et dangereuses. Il n'y a aucun doute qu'ensemble, toutes les nations de l'Empire ensemble, l'ancien et le nouveau monde ensemble, il n'y a pas de doute, dis-je, que nous ne puissions ou ne voulions nous battre jusqu'à la victoire. Ni que, en fin de compte, lorsque nous aurons retrouvé des jours meilleurs, le Canada ne puisse jouer le rôle qui lui appartient dans l'aménagement d'un monde mieux équilibré.